



Les pros ont la parole

On a du béton, mais plus trop d'idées

Lionel Riquet

Architecte
EPF SIA,
professeur associé
à l'Hepia



I fut un temps où j'étais plus jeune et où il était d'usage de dire que chez nous, on n'a pas de pétrole, mais on a des idées!

Question matières premières, nous n'avions certes pas de puits de pétrole en Suisse, mais nous avons déjà beaucoup de béton, matériau extraordinaire lorsqu'il est utilisé à bon escient, au service des grandes (et moins grandes) idées de leur temps: réduit national, grands barrages, viaducs autoroutiers, cités nouvelles, zones villas, etc.

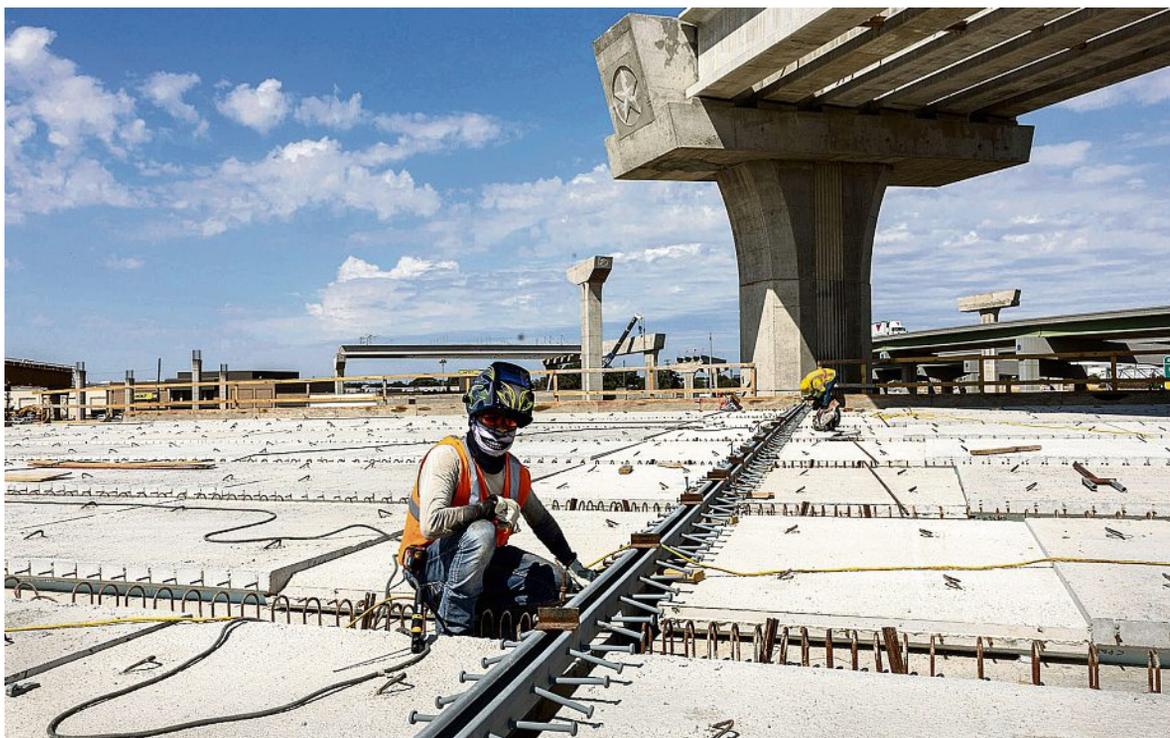
Aujourd'hui, on continue à couler beaucoup de béton, mais quid des idées?

Ce printemps, la section vaudoise de la Société des ingénieurs et architectes (SIA) a monté une exposition sur le thème de plus en plus actuel des dangers naturels. À cette occasion, deux experts, dont le responsable de la section mitigation des séismes à l'Office fédéral de l'environnement (OFEV), ont tenu une très intéressante conférence.

Le sismologue fédéral nous a expliqué, entre autres, que faute de mise aux normes parasismiques des bâtiments existants, l'inévitable Big One qui nous guette provoquera de très fâcheux dommages. Sachant que ces mises aux normes se font en général à grand renfort de béton armé, matériau au bilan carbone peu glorieux, et que notre conférencier travaille pour un office fédéral qui comporte le terme environnement dans son intitulé, je lui ai demandé si une estimation de la quantité de béton et d'énergie grise requise pour sauver notre patrimoine bâti de la ruine sismique avait été faite. Histoire de mener une pesée d'intérêts.

«Non, et en voilà une question exotique!» m'entends-je répondre.

Le deuxième expert précise alors qu'une mise aux normes parasismiques ne nécessite pas forcément beaucoup de béton, mais surtout de bons ingénieurs, avec de bonnes idées. Un point pour lui.



L'usage du béton répond-il toujours à une nécessité? On peut en douter... GETTY IMAGES

Mais alors pourquoi toutes celles que j'ai pu approcher de près ou de loin en impliquent-elles de telles quantités?

Ce préambule pour en arriver à cette conclusion: si nos ingénieurs coulent autant de béton, c'est qu'ils n'ont plus d'idées. Ou plutôt qu'on ne leur donne plus les moyens d'en avoir. Mon garagiste me facture 145 francs de l'heure (bon marché, selon lui) et je ne vous parle pas des factures de mon dentiste ou de mon avocat. Alors que des ingénieurs civils, j'en connais qui pratiquent au-dessous de 100 francs de l'heure.

Quand un ingénieur (ou un architecte) est payé au lance-pierres et que de surcroît ses honoraires se calculent au prorata du coût de l'ouvrage, quel intérêt aurait-il à chercher midi à 14h? Plus il y aura de béton, plus il y aura d'honoraires, moins il y aura à réfléchir et, miracle de la psychologie humaine, plus le client aura le sentiment d'en avoir pour son argent!

Par contre, rémunérer une prestation intellectuelle pour n'obtenir en retour qu'une bonne idée, sans grand-chose de tangible, cela reste difficile à avaler pour la majorité des gens. La transition environnemen-

«Si nos ingénieurs coulent autant de béton, c'est qu'ils n'ont plus d'idées. Ou plutôt qu'on ne leur donne plus les moyens d'en avoir.»

tale, dont la construction et l'immobilier sont des acteurs clés, ne pourra pourtant réussir que si nous sommes collectivement capables de faire plus avec moins, cela s'appelle la sobriété. On n'aura toujours pas de pétrole (et tant mieux), mais peut-être de bonnes idées, qui ne seront pas de trop pour espérer un futur.

Encore faut-il que les maîtres de l'ouvrage soient capables de comprendre que les idées ont un coût et que les ingénieurs et architectes doivent être correctement rémunérés si l'on veut qu'ils en aient; que le système de formation soit à la hauteur (la direction de l'EPFL semblait juger il y a quelques années que le génie civil et l'architecture n'étaient plus dignes de figurer à son programme, heureusement les temps ont changé); et que, de leur côté, les professionnels prennent leurs responsabilités et proposent de nouveaux modes de rémunération, valorisant les idées plutôt que la matière.

Les maîtres de l'ouvrage, les hautes écoles et les associations professionnelles ont beaucoup de pain sur la planche...